

Patriotisme et démocratie selon les punks slovènes de Laibach

[Novosti](#) | Propos recueillis par Goran Borković | dimanche 3 avril 2022

« Wir sind das Volk ». Que signifient le patriotisme, les totalitarismes et la démocratie ? Les anarcho-punks slovènes de Laibach lancent un nouveau pavé de la mare à l'heure de la guerre en Ukraine et de la montée des régimes illibéraux. Entretien.

Traduit et adapté par Nikola Radić ([article original](#))



© Wikimedia Commons

Fondé en 1980 à Ljubljana, Laibach est le groupe qui a fait le plus couler d'encre en Yougoslavie. Sans doute pour son goût prononcé pour la provocation, qui lui a valu d'être interdit de concert de 1983 jusqu'à l'indépendance de la Slovénie.

Ils sont à l'origine du mouvement artistique d'avant-garde Neue Slowenische Kunst, dont l'iconographie juxtapose les idéologies totalitaires opposées (nazisme, socialisme), dans un style qui rappelle le dadaïsme. Après l'éclatement de la Yougoslavie, ils ont fait de ce mouvement un État transnational, le NSK, basé sur « l'absolutisme collectiviste éclairé ».

Le groupe punk slovène Laibach s'est produit le 2 avril dans la salle Vatroslav Lisinski à Zagreb avec son nouveau spectacle *Wir sind das Volk* (« Nous sommes le peuple ») basé sur des thèmes du dramaturge allemand Heiner Müller.

Novosti (N.) : Les médias croates ont décrit votre spectacle comme « deux heures de fête patriotique ». Que nous dit Heiner Müller près de 30 ans après sa mort ? Qu'est-ce qu'une « fête patriotique » aujourd'hui ?

Laibach (L.) : En Europe centrale, le patriotisme s'est développé à partir du libéralisme et du nationalisme de la classe moyenne, qui a tenté de créer un État-nation en combattant le féodalisme. Après la Révolution française de 1789, le patriotisme continue de se développer dans la plupart des pays européens et cesse d'être l'affaire des élites intellectuelles. Aujourd'hui, c'est un terme qui signifie l'amour et l'attachement émotionnel à sa patrie et à son peuple. Mais on l'a vu avec ce qui se passe en Ukraine, une telle « fête patriotique » ne fait pas très belle figure. Et, pour être honnête, elle n'a jamais fait belle figure, même dans les pays les plus démonstratifs et patriotiques comme la Corée du Nord ou les États-Unis. Peut-être serait-il donc plus sage d'envisager de modifier la définition du patriotisme et d'alléger un peu ce biais d'attachement irrationnel, tout en élargissant l'éventail des opinions critiques rationnelles sur son peuple et son État. C'est un tel patriotisme que proposait et pratiquait Heiner Müller et, en tant que tel, il produirait beaucoup moins d'ennemis, et donc moins de raisons pour des conflits et des guerres.

N. : À l'époque moderne, le patriotisme s'accompagne souvent d'une division en des camps nationaux, mais aussi en des fronts, comme nous avons pu le voir...

L. : L'État-nation trouve sa pleine affirmation avec la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789, qui laisse la source de la souveraineté à la nation et stipule que « Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui [n'émane] expressément [de la Nation] ». Ainsi, la « nation », terme utilisé jusqu'alors pour exprimer l'ethnicité, devient le fondement de la souveraineté, c'est-à-dire que l'État ne repose plus formellement sur le monarque et le corps de la noblesse, mais sur une large communauté de citoyens qui ne sont plus sujets. Du moins en théorie. À tous points de vue, c'était un grand pas en avant. Soudain, tout le monde a commencé à créer sa propre nation, et certaines étaient très similaires dans leurs caractéristiques, leur langue et leur culture, c'est pourquoi, même aujourd'hui, il existe une grande confusion et des conflits quant aux interprétations de ces différences. Ces nations similaires sont, par exemple, la Croatie et la Serbie ou l'Ukraine et la Russie.

La russophobie est un phénomène dégoûtant, tout comme la phobie de toute autre nation ou culture.

N. : La poétique de Laibach dénonce les idéologies totalitaires et en dit long en ces temps difficiles de guerre. Comment voyez-vous l'invasion russe de l'Ukraine ?

L. : Comme un viol, mais un viol à grande échelle. En véritable autocrate, Poutine devait certainement résoudre ce conflit avec l'Ukraine d'une manière différente, plus sobre. Mais il en était clairement incapable, alors il a fait le geste suicidaire que tout le monde attendait de lui depuis longtemps et pour lequel il était pratiquement né et fait. Il a détruit, mais aussi perdu l'Ukraine, ramené la Russie à l'époque de la Guerre froide et s'est condamné, lui et son peuple, à l'isolement. L'Ukraine sera peut-être militairement « neutre » désormais mais le prix que les deux pays paieront pour cela est tout simplement trop élevé et - en particulier en Ukraine - trop tragique. Poutine est une relique de la Guerre froide et aurait dû y rester. Il en va de même pour Biden et l'Otan qui, avec leurs plans géostratégiques agressifs d'encerclement atomique et de déstabilisation de la Russie, ainsi que de la Chine, portent une grande responsabilité dans la situation. Nous ne parlerons même pas de l'Europe. Elle a depuis longtemps perdu sa boussole stratégique. Alors qu'elle aurait pu, à travers une coopération intelligente avec la Russie, à la fois économique et culturelle et, pourquoi pas, militaire, résoudre plus élégamment le problème avec l'Ukraine et arrêter l'expansion et la présence de l'Otan et des États-Unis dans son espace. Malheureusement, il est trop tard. Le mal est fait et, surtout, il faut à présent apaiser les passions et mettre fin à cette guerre inutile dans la malheureuse Ukraine.

N. : D'un côté, nous voyons un festin sanglant de destruction massive, et de l'autre, une propagation croissante de la russophobie en Europe de l'Ouest. Que peuvent faire l'art et la culture ? Il y a quelques jours, un graffeur italien a réagi à une tentative d'interdiction d'une conférence sur Dostoïevski à l'Université de Milan en dessinant une grande fresque de l'écrivain.

L. : La russophobie est un phénomène dégoûtant, tout comme la phobie de toute autre nation ou culture. C'est particulièrement évident lorsqu'il s'agit d'une culture aussi importante que la culture russe. En plus des artistes, écrivains, compositeurs, architectes fantastiques de Russie ou de l'Union soviétique, il existe de nombreux artistes célèbres nés en Ukraine, comme Kasimir Malevitch, Ilya Répine, Isaak Brodsky, Sonia Delaunay, Nikolai Gogol, Boulgakov, Joseph Conrad, Anna Akhmatova, von Sacher-Masoch, Joseph Roth... Tous n'étaient pas considérés comme des Ukrainiens, mais ils sont nés ou ont vécu dans ce pays pendant un certain temps. Même certains des dirigeants politiques soviétiques les plus célèbres étaient originaires d'Ukraine, comme Nikita Khrouchtchev, Léonid Brejnev ou Mikhaïl Gorbatchev. L'art et la culture doivent résolument agir comme un facteur de connexion et de dépassement des préjugés stupides. Nous serions prêts à nous rendre immédiatement en Ukraine, puis en Russie et dans les deux pays pour nous y produire, si cela était logistiquement possible.

N. : Jusqu'à récemment, le Premier ministre slovène Janez Janša entretenait des relations presque proches avec Vladimir Poutine, tout comme son homologue hongrois Viktor Orbán. N'est-il pas étrange de flirter avec un mode de gouvernement autoritaire, a fortiori totalitaire ?

L. : En effet, et il faut préciser que Janša ressemble de plus en plus à Walter Gotell, alias le général Gogol, un acteur allemand dans le rôle du chef du KGB soviétique dans les James Bond de l'ère Roger Moore. Ce flirt avec le totalitaire est à peu près aussi convaincant et réussi que les apparitions du général Gogol dans les James Bond. Janez Janša a le malheur d'être président d'un petit pays. Or, ses appétits politiques sont bien plus grands et les Slovènes ont la chance qu'il ne puisse pas les réaliser dans leur ensemble au sein de la Slovénie. Encore que, bien sûr, cela ne signifie pas qu'il ne soit pas capable de faire beaucoup de dégâts dans ce petit pays, ce qu'il a prouvé au cours de son mandat. Lui aussi, c'est un personnage de la Guerre froide, comme le général Gogol, et il devrait le rejoindre.

N. : Dans ce contexte, quel est le rapport de la démocratie avec les systèmes totalitaires ?

L. : La démocratie semble être le modèle politique idéal pour créer un régime totalitaire, à condition, bien sûr, que le dirigeant politique élu soit suffisamment pragmatique et intransigeant - comme Viktor Orbán ou Vladimir Poutine - une fois qu'il s'est emparé du pouvoir. Hitler est arrivé au pouvoir par le biais de processus et de mécanismes démocratiques, qu'il a démantelés peu après. J'ai voyagé en Corée du Nord où il n'y a pas de démocratie, et cela ne les aiderait pas non plus. Y règnent différentes règles, que nous ne pouvons pas comprendre ici, mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, la différence entre l'« Occident démocratique » et l'« Orient autoritaire » se réduit de plus en plus. Des dirigeants comme Boris Johnson ou Donald Trump ayant été élus à ces postes, cela montre que la démocratie fonctionne toujours - sinon, comment seraient-ils arrivés au pouvoir ?